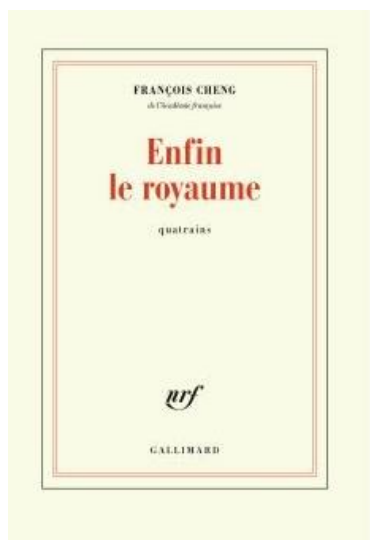


Les recensions de la boutique

N° 39

Monastère N-D d'Hurtebise



François Cheng *Enfin le royaume*

Gallimard, 2018, 153 pp.

L'âme à fleur de mots, l'âme affleure sous chaque vers.

Le dernier recueil en date de François Cheng compte 145 quatrains, autant de stations d'une longue et intense méditation. Tout ce qui compte en nos vies y est enclos à mots précis, choisis, partagés : la vie, l'amour, la nature, la mort. Et l'âme.

« *Si vous enlevez l'âme, nous perdons notre raison d'être* » affirme François Cheng (1).

Dans un monde qui souvent l'ignore, son œuvre la réhabilite à côté de l'esprit et du corps.

« *La réalité humaine n'est pas duale, la réalité est ternaire, circulaire: corps, âme et esprit: il n'y a pas un élément qui domine. (...) L'âme est cette part de ressenti, de sentiments. Mais pas seulement. C'est aussi le sens de la beauté, la capacité d'aimer, de communier. L'esprit raisonne, l'âme résonne. (...) C'est l'âme qui nous permet de communiquer avec l'âme de l'univers et peut-être aussi avec la transcendance.* »

François Cheng a magnifiquement approché le mystère de l'âme dans les sept lettres à une amie de « *De l'âme* » (2). À la fin de cet opus, il affirme:

« *Du point de vue du destin d'un individu, encore une fois, c'est l'âme qui prime; elle est sa part la plus personnelle, donc la plus précieuse, l'état suprême de son être en quelque sorte. C'est à partir de cet état que chaque être est à même d'entrer en communion avec l'âme de l'univers.* »

Les poèmes d'« *Enfin le royaume* » expriment cette communion, cette résonance poursuivant en toute cohérence, dans des genres littéraires bien différents, la longue quête intérieure, humble, exigeante et intense, que mène l'écrivain.

Toute la beauté du monde fleurit dans ses quatrains, celle des roses, du pêcher, de la lumière... Beauté nécessairement éphémère. Beauté parfois massacrée comme ces violettes écrasées, ce rouge-gorge égorgé... Mais beauté éternelle parce qu'un regard s'est posé sur elle, qu'un souvenir longtemps persiste comme le parfum de la rose s'attarde quand ses pétales se sont fanés.

Chez François Cheng, la conscience de la coexistence de la beauté et de l'horreur, de la souffrance et de la joie est permanente. Il en a fait l'expérience intime dès l'enfance. Il passe des vacances avec ses parents sur le mont Lu, « *l'un des plus beaux endroits de Chine* », quand « *le septième jour du septième mois en 1937* » les Japonais ont lancé la guerre contre la Chine. Ses parents et lui restent sur leur lieu de vacances jusqu'à l'hiver. François Cheng se souvient:

« C'est là que j'ai vu la neige pour la première fois. Grandiose. Puis nous sommes redescendus dans la vallée: la Chine était à feu et à sang. J'avais vu d'un côté le paradis, le mont Lu, de l'autre je voyais l'enfer. Dans mon âme d'enfant, j'avais huit ans, je sentais déjà la cohabitation de ces deux extrêmes, la beauté sublime, et le mal absolu. Ces pôles ont constitué l'interrogation fondamentale de ma vie. »

Cette interrogation, cette réflexion, cette méditation, l'écrivain l'enchâsse cette fois dans des poèmes. À la recherche érudite succède la poésie sensible et frémissante. François Cheng a choisi le quatrain, une forme brève mais très exigeante. Le regard, l'émotion, la méditation doivent tenir en quatre vers, en quelques mots. Pas d'épanchement, mais une intensité maîtrisée. Et des pages d'une formidable beauté.

Cette célébration de la beauté de la nature, de la plénitude de la vie mènent à cette « *connivence d'âme à âme entre l'humain et le divin* » dont l'auteur lui-même a si bien traité (3). L'aspiration à la transcendance est constitutive du parcours et de l'œuvre de cet homme qui, dix ans après son premier voyage à Assise, choisit François comme prénom français lors de sa naturalisation et témoigne:

« Depuis, j'ai l'impression d'avoir à mes côtés un frère, un ami qui m'empêche de verser dans la complaisance, le faux-semblant, qui me maintient dans la passion du vrai et du beau. »

*Être en attente, c'est être attentif
À tous signes annonçant l'advenance.
Si Dieu est, il est aussi dans l'attente;
De l'advenance, nous sommes partie prenante.*

Anne-Marie Pirard

(1) Les citations de François Cheng citées dans cette recension sont extraites de l'entretien avec Francis Van de Woestyne, paru dans *La Libre Belgique*, rubrique « États d'âme », du 21 avril 2018.

(2) François Cheng, « De l'âme », Éditions Albin Michel, 2016, 156 pp.

(3) François Cheng, « *Cinq médiations sur la beauté* », Éditions Albin Michel, 2006. Réédition en Livre de Poche (n° 31978) en 2008.